



HAL
open science

La crise grecque sous l'angle du “ trauma ” ?

Angeliki Monnier

► **To cite this version:**

Angeliki Monnier. La crise grecque sous l'angle du “ trauma ” ?. Mots: les langages du politique, 2017, 115, pp.73-88. 10.4000/mots.22956 . hal-01721655

HAL Id: hal-01721655

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01721655v1>

Submitted on 2 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La crise grecque sous l'angle du « trauma » ?

Greek crisis as “trauma”?

¿La crisis griega bajo el punto de vista del «trauma»?

Angeliki Monnier



Édition électronique

URL : <http://mots.revues.org/22956>

DOI : 10.4000/mots.22956

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 73-88

ISSN : 0243-6450

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Angeliki Monnier, « La crise grecque sous l'angle du « trauma » ? », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 115 | 2017, mis en ligne le 21 novembre 2019, consulté le 06 novembre 2017. URL : <http://mots.revues.org/22956> ; DOI : 10.4000/mots.22956

La crise grecque sous l'angle du « trauma » ?

On situe le début de la crise grecque en automne 2009, lorsque le gouvernement conservateur de Nouvelle Démocratie (*Nea Dimokratia*) a annoncé des élections anticipées afin de procéder à des mesures urgentes « pour affronter une crise financière internationale censée affecter l'économie grecque beaucoup plus que prévu » (Mitsopoulos et Pelagidis, 2012, p. 372). Les causes de cette crise sont liées à la situation économique mondiale et aux dérives financières et spéculatives des banques, mais elles sont aussi associées à des facteurs propres au pays : fort endettement, déficit budgétaire, problèmes structurels dans la gestion des finances publiques, politiques frauduleuses lors du passage à l'euro (Featherstone, 2015 ; Gourinchas *et al.*, 2016 ; Karyotis et Gerdimos, 2015 ; Mitsopoulos et Pelagidis, 2012). Pour aider le pays et éviter que la crise ne condamne l'ensemble de la zone euro, d'importants prêts financiers ont été accordés par l'Union européenne et le Fonds monétaire international (FMI), conditionnés à la mise en place par la Grèce de nombreux ajustements structurels. Une force opérationnelle de hauts fonctionnaires, censés consulter et accompagner le gouvernement grec dans ses efforts, a aussi été constituée. Depuis cette époque, la gestion de la crise divise (Burgi, 2014) tandis que le pays n'arrive pas à sortir de ses impasses.

Cet article propose d'analyser les cadrages de la crise grecque, tels qu'ils apparaissent dans un groupe de discussion en ligne, *Greeks Abroad (Grecs à l'étranger)*, au sein de la plateforme professionnelle LinkedIn. En s'inspirant de théories récentes sur la construction narrative des « traumatismes culturels », il vise à mettre en lumière le périmètre discursif de la crise que les membres du groupe esquissent, tout en prenant en considération deux éléments fondamentaux : le rôle du dispositif de communication et celui des « dispositions », à savoir des schémas préexistants de pensée, de ses usagers. Ainsi qu'il sera montré, ma démarche se situe dans le sillage des travaux qui s'intéressent à la dimension *contextuelle* de l'élaboration et de l'interprétation du sens, et notamment au rôle des données antérieures à la mise en discours, que Marie-Anne Paveau (2006) désigne par le terme « prédiscours ». Je soutiens, avec Georges-Elia Sarfati (2008, p. 95), que « la mise en situation du fait énonciatif

est indissociable des normes distinctives d'une communauté culturelle. Cet horizon constituant définit *la topique sociale* – la table des catégories possibles – à partir de laquelle une performance sémiotique peut se développer». En ce sens, discours, histoire et mémoire sont interreliés.

Dans un premier temps, je vais m'arrêter sur le concept de « trauma culturel », tel qu'il a été développé notamment par le sociologue américain Jeffrey C. Alexander, au sein d'un programme dit « fort » (*Strong Program in Cultural Sociology*) mis en œuvre au Centre pour la sociologie culturelle (*Center for Cultural Sociology*) de l'université Yale (Alexander, 1996 et 2004 ; Alexander et Smith, 1998 et 2001). Ses apports me permettront de dégager les axes de l'analyse. Par la suite, je vais présenter brièvement l'enquête empirique sur laquelle le travail a été fondé. Enfin, je vais structurer ma démonstration autour de quatre axes : la construction narrative de la crise économique grecque ; la question des victimes et le rôle du dispositif, qui m'amèneront à explorer le concept de « traumatismes à distance » ; l'attribution de la responsabilité (la question du « coupable ») ; l'intérêt de l'approche « dispositionnaliste » – d'ordre contextuel, macrosocial, mais aussi constructiviste – pour la compréhension des cadrages effectués par les discutants.

La construction narrative du trauma culturel

Ainsi que Didier Fassin et Richard Rechtman (2007) le démontrent, le traumatisme, dans son aspect clinique, a été reconnu à la fin du XIX^e siècle, suite à de nombreux accidents de chemin de fer qui semblaient provoquer des « névroses traumatiques » chez ceux qui les avaient subis. Dès cette époque, deux conceptions s'opposent. La première attribue l'origine du traumatisme à l'événement extérieur. La seconde, « qui affleure dès les premiers écrits freudiens, est beaucoup plus audacieuse et personnelle » ; celle-ci présuppose que le sujet (sexuel) « est déjà traumatique dans l'inconscient. L'événement traumatique n'est pas l'agent étiologique exclusif, il est au mieux [...] une occasion de révélation » (Fassin et Rechtman, 2007, p. 55). À partir des années 1960, cette dernière acception sera progressivement contestée. En 1980, l'apparition du *Post-Traumatic Stress Disorder* (PTSD) dans la liste des maladies mentales publiée par l'Association américaine de psychiatrie recentrera l'attention sur le rôle de l'événement dans la création du trauma.

Selon J. C. Alexander, il est possible de parler de trauma *culturel* « lorsque les membres d'une collectivité ont le sentiment d'avoir subi un événement terrible qui laisse des traces indélébiles sur leur conscience de groupe, marque leur mémoire et change leur identité de façon fondamentale et irrévocable » (Alexander, 2004, p. 1). L'auteur insiste sur l'importance des traumatismes collectifs nationaux en tant que narrations structurantes de l'idéologie nationale, voire

nationaliste. Le trauma culturel prend la forme d'une protestation contre une injustice, d'une demande de réparation, etc. Il forge un cadre narratif primaire (*master frame*) – qui peut bien sûr être contesté par des cadrages concurrents. Quatre éléments, notamment, permettraient d'analyser ce cadre : le dommage subi, l'identification des victimes, le rapport des victimes au reste du monde, ainsi que la responsabilité du dommage. Car, pour J. C. Alexander, le trauma « est une attribution socialement méditée » (*Ibid.*, p. 8).

À propos de l'enquête empirique

Parmi les caractéristiques des médias sociaux, celle de l'homophilie est le plus souvent discutée (Siapera, 2012, p. 198). Elle désigne la tendance de ces dispositifs à mettre en contact des individus qui se ressemblent, en termes de goûts, de convictions, de comportements, etc., et à donner naissance à des espaces « communautaires » virtuels basés sur ce que la sociométrie appelle « des liens faibles » (Granovetter, 1973). Il s'agit de rassemblements formés en ligne par des personnes qui ne se connaissent pas forcément (Cardon, 2011) mais dont la mise en réseau permet une meilleure circulation de contenus (Mercklé, 2004, p. 47-49).

Les groupes de discussion LinkedIn – plateforme de réseautage professionnel – s'inscrivent dans cette logique. Ce sont à la fois des espaces de visibilité publique, de mise en relation et de veille. Ils résultent de la volonté d'anticipation des usages de la part des concepteurs et de production de la demande, visant à augmenter le temps passé sur le site. En ce sens, ils font vivre le « capitalisme informationnel » qui se trouve au cœur du fonctionnement du web participatif, dans la mesure où ce sont les contributeurs-membres des groupes qui produisent les données de ces plateformes augmentant ainsi la valeur économique de ces dernières. Ils sont également porteurs d'une promesse d'émancipation de leurs usagers en termes d'*empowerment*, de « capacité » et de « puissance d'agir » (Proulx *et al.*, 2011).

Le groupe étudié ici, *Grecs à l'étranger*, a été mis en place le 21 novembre 2007 et s'auto-désigne en tant que « groupe d'animation de réseau » (page de présentation). Son objectif, tel qu'il est affiché sur sa page de présentation, est de relier les communautés grecques dans le monde et de faciliter la circulation des offres et des opportunités de travail. Le 4 février 2013, le groupe comptait 4 993 membres. L'analyse présentée dans cet article¹ s'appuie sur un corpus de 386 fils de discussions, en grec et en anglais², recueillis en 2012 et 2013 (tableau 1). L'extraction a eu lieu au mois de juin de chaque année

1. Ce travail a été formalisé dans le cadre de la préparation d'une habilitation à diriger des recherches (HDR), soutenue en juin 2015, sous la direction du professeur Jacques Walter au sein du Centre de recherche sur les médiations, à l'Université de Lorraine, Metz. Pour la totalité de l'enquête voir Koukoutsaki-Monnier, 2015a.
2. Les textes, en grec ou en anglais à l'origine, ont été traduits en français par l'auteure.

et les données couvrent chaque fois un an d'échanges. Aucune sélection n'a été opérée ; tous les messages publiés pendant ces périodes ont fait partie du corpus. Les 386 interventions initiales (discours-sources) ont engendré 1 282 commentaires-messages et 722 *like* (« J'aime »), comptabilisant au total 2 004 interventions réactives (ce qui amène à un total de 2 390 *actions*, si on ajoute les 386 interventions initiales). Bien évidemment, tous les membres du groupe n'ont pas participé avec la même intensité aux discussions. Derek Hansen, Ben Schneiderman et Marc A. Smith (2011, p. 129) ont montré l'existence d'un modèle récurrent de participation (*pattern of participation*) au sein des groupes de discussion en ligne, avec un noyau de quelques membres contribuant à la majorité du contenu proposé, quelques membres périphériques intervenant de façon irrégulière, et un grand nombre de « consommateurs passifs » (*lurkers*) lisant les discussions sans y participer. En effet, il s'avère que les interventions initiales qui se trouvent à la base du corpus (tableau 1), ont émané de seulement 55 participants en 2012 et de 79 participants en 2013. Par ailleurs, tous les fils de discussion n'ont pas eu le même développement : bon nombre d'interventions initiales est resté sans réponse (64 % quant au corpus extrait en 2012, 46 % pour le corpus extrait en 2013), tandis que peu ont dépassé les dix commentaires (9 % en 2012, 6 % en 2013) – sans compter ici les *like*.

Tableau 1 : récapitulatif du corpus

	Série 1 de données (S1)Extraction juin 2012	Série 2 de données (S2)Extraction juin 2013	TOTAUX
Interventions initiales	200	186	386
Interventions réactives- commentaires	595	687	1282
Interventions réactives - <i>like</i>	180	542	722
Total	975	1415	2390

Ce corpus (interventions initiales et réactives) a d'abord été examiné par rapport aux pratiques et aux profils des discutants (déploiement des discussions, types et intensité d'engagement des intervenants, sexe et localisation géographique de ces derniers), puis en termes d'énoncés véhiculés (actes de langage et référents – cette partie excluant les *like*). L'analyse a mis en lumière que malgré son inscription au sein d'une plateforme de réseautage professionnel et sa promesse de « relier les communautés grecques dans le monde et de faciliter la circulation des offres et des opportunités de travail », le groupe en question opère fondamentalement comme un groupe de partage de contenus et de débats – j'ai parlé ailleurs de « détournement » du dispositif (Koukoutsaki-Monnier, 2013). Ces derniers portent majoritairement sur la Grèce ; ils sont initiés par des discutants localisés en Grèce, ainsi que par des Grecs résidant à l'étranger.

Tableau 2 : référents de discussion et profils des discutants

	Série 1 de données (S1)Extraction juin 2012	Série 2 de données (S2)Extraction juin 2013
Référents relatifs à la Grèce	67,5 %	48,4 %
Référents relatifs à la diaspora	7,0 %	12,9 %
Référents relatifs au monde professionnel	6,5 %	18,3 %
Lanceurs localisés en Grèce	43,6 %	44,3 %
Non-lanceurs localisés en Grèce	29,6 %	53,6 %
Hommes lanceurs de discussion	85,5 %	78,5 %
Hommes dans les interventions réactives	68,2 %	68,4 %

Si la Grèce constitue le premier référent de discussions (tableau 2), « parler de la Grèce » semble correspondre à « parler de la crise grecque »³. Le groupe devient le terrain où les participants partagent les dernières actualités, démontrent leurs savoirs dans les domaines économique, historique, politique, etc., proposent des analyses et des prévisions, s'accordent ou se disputent (plus ou moins) poliment sur ce qui semble être devenu la grande blessure des Grecs contemporains. Ils cherchent à identifier les responsables de la crise, ses victimes, ses conséquences pour eux-mêmes et pour les autres. Ils pointent la « gouvernance irresponsable du pays pendant les dernières décennies » mais aussi « le rôle des instances internationales » (Union européenne, FMI, etc.) et « les intérêts géopolitiques des grands », dans l'engrenage desquels le petit pays qu'est la Grèce se trouve « piégé ». Ils retournent au passé et interrogent le sens même de la « grécité », de l'histoire, de l'héritage de la Grèce antique, de Byzance, etc. Ils critiquent les mentalités d'une société perdue dans les méandres d'un matérialisme « inhumain » et d'un individualisme « froid ». Ils se comparent parfois aux autres, confirmant ainsi les inévitables hiérarchies construites et vécues entre groupes différents. Ils s'interrogent enfin sur leur rôle voire leur devoir et sur les horizons d'action qui s'ouvrent à eux. Au-delà de ses aspects factuels, la crise donne naissance à différents cadrages, interprétations et narrations.

3. Le protocole d'analyse initialement appliqué à ces données ne permet pas d'avoir des précisions chiffrées sur le poids de la thématique de la crise – ainsi que des quatre moments narratifs qui seront présentés plus loin – dans le corpus global.

La construction narrative de la crise économique grecque

Selon J. C. Alexander (2002), les deux premiers éléments à identifier dans le processus de construction de la narration du trauma sont la nature du dommage subi et des victimes. Celle-ci passe par la mise en mots de l'événement traumatisant et des populations affectées. Évidemment J. C. Alexander n'est pas le premier à pointer le rôle du langage dans la construction symbolique de la réalité. Les jalons de l'approche pragmatique ont été posés par le philosophe britannique John L. Austin (1962), puis approfondis par le philosophe américain John R. Searle (1972). L'École française d'analyse du discours, constituée dès les années 1960 (voir notamment Pêcheux, 1969 ; Dubois et Sumpf, 1969), ainsi que la *Critical Discourse Analysis* (Fairclough, 1989 ; Van Dijk, 1977 ; Wodak, 1989), développée dès les années 1980, poursuivent leurs travaux dans cette perspective.

L'étude des discussions du groupe analysé ici au sujet de la crise grecque met en lumière divers cadrages de la nature du dommage subi. En juin 2012, la crise est appréhendée dans sa dimension économique mais aussi sociale. Les premières victimes sont celles touchées directement par l'économie détruite, le manque de croissance et le chômage : des gens qui n'ont pas à manger, qui cherchent de la nourriture dans les poubelles, qui n'ont pas de quoi régler leurs factures d'électricité, qui se suicident, etc. Quelques intitulés de messages publiés me semblent significatifs⁴ :

Être jeune et sans emploi en Grèce : le pays sans argent. (Série 1- Discussion n°168)

Les Grecs font la queue devant les pharmacies. (S1-38)

Vous pouvez ne pas prendre soin de ceux qui ont faim (et ils sont nombreux) mais vous pouvez leur montrer où ils peuvent trouver à manger [...]. Voir liste ci-dessous pour les endroits où ça se passe. (S1-6)

Retraité, 62 ans, se pend. (S1-98)

Au sein du groupe, les extraits de la presse sont parfois commentés avec différents degrés d'effroi et de tristesse, même si certains semblent sceptiques quant à la portée générale de ces affirmations de la presse ou des discutants. La question de la sortie de la Grèce de la zone euro est encore d'actualité et les analyses politico-économiques sont fréquentes :

Toutes les conséquences désastreuses d'une sortie de la Grèce de la zone euro. (S1-63)

Qu'est-ce qui va se passer si la Grèce sort de l'euro ? (S1-124)

Scénarios de sortie. (S1-181)

4. Les citations fournies ici sont des exemples qui servent à illustrer les catégories évoquées.

La crise se comprend également à un niveau macrosocial : une société en décomposition, un pays en déclin, sans espoir, des citoyens désenchantés et trahis, obligés souvent d'envisager l'expatriation. Le lancement des discussions se fait majoritairement (84,5 % pour le corpus extrait en 2012, 64,5 % quant au corpus extrait en 2013) à travers le partage d'articles en ligne qui évoquent la crise. Par exemple :

Le pays qui n'avait pas de plan B. (S1-170)
*My Big Fat Greek Divorce*⁵. (S1-8)
La crise grecque et ses possibles solutions. (S2-52)

Quant aux commentaires, ils sont explicites :

Il n'y a pas d'avenir en Grèce. Si vous n'habitez pas ici, vous ne pouvez pas le voir. L'héritage grec c'est génial. Personne ne le conteste. Mais si vous n'arrivez pas à vivre en Grèce, il n'y a pas de raison d'y rester pour voir sa vie s'effondrer. (S1-65)⁶
La Grèce en chute libre. (S1-114)

Victimes et « traumatismes à distance »

Parler de trauma engendre la légitimation, voire la consécration, de la victime en tant que « nouvelle figure, centrale pour qui veut comprendre les sociétés contemporaines » (Fassin et Rechtman, 2007, p. 407-408). Dans ce cadre, le traumatisme soulève aussi la question de la définition ainsi que de la légitimité de la condition de victime. Les membres du groupe sont-ils affectés personnellement par la crise ? Sont-ils de simples témoins, des victimes ou bien les deux à la fois ?

Le combat pour l'emploi ! J'ai 24 ans et je fais partie de ces millions de jeunes qui essaient de trouver un emploi dans la petite et pauvre Grèce [Ελλάδα] d'aujourd'hui. J'ai dit « petite et pauvre » car hormis mes souvenirs et les parfums de mon enfance, les fruits, les légumes et notre délicieuse cuisine, ainsi que le soleil qui me caresse 330 jours par an, ce pays n'a rien d'autre à m'offrir. [...] Mon ambition est de partir. Je sais que tout ne sera pas rose. Mais certainement j'ai plus de chances de travailler et de vivre avec dignité dans un pays qui fonctionne et qui me respecte. (S2-37)

Certes, la pratique du témoignage se trouve au centre du fonctionnement des forums de discussion en ligne (Miège, 2010, p. 85). Toutefois, la question des motivations qui sous-tendent l'activité des participants doit être abordée

5. Ce titre fait référence au film *My Big Fat Greek Wedding*, film à succès américano-canadien réalisé par Joel Zwick et produit par la société Playtone et les producteurs Tom Hanks et Gary Goetzman, sorti en 2002.
6. Le pessimisme semble de mise, mais certains osent des cadrages à l'opposé : « *Et si les Grecs riaient les derniers ?* » (S1-135)

ici avec prudence : si certains messages semblent, en effet, révéler des souffrances personnelles, il paraît également légitime d'avancer la thèse selon laquelle des discutants s'approprieraient les récits médiatiques pour les mettre au service de leur propre entreprise médiatique au sein du dispositif (image de soi numérique, notoriété en ligne, promotion de sa propre activité professionnelle, de ses productions, etc.) :

Dans mon ouvrage [...], je soutiens, Antonia, que le premier pas est de faire un master à l'étranger [...]. Dans le chapitre «Travailler en dehors de la Grèce», je donne plusieurs conseils à ce sujet. (S2-37)

Néanmoins, il serait erroné de s'arrêter sur ce point ; car, même si les motivations s'entremêlent, les discutants donnent l'impression de se sentir réellement concernés par les faits et cela parce qu'ils arrivent à se reconnaître dans la communauté affectée par ceux-ci :

Oui, la Grèce traverse une crise humanitaire et, oui, les Grecs ont besoin de soutien financier, de nourriture, de médicaments... Oui, la Grèce a besoin de l'aide de tous... (S1-162)

S'agit-il d'une émotion patriotique, d'un mouvement empathique ou bien d'une identification aux victimes ? Ainsi que D. Fassin et R. Rechtman (2007, p. 160) le soulignent, depuis les événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis, le «traumatisme à distance» s'impose comme une nouvelle dénomination de cette variante, en tout point équivalente à la forme classique, puisqu'il y a bien une participation effective et affective aux événements par l'intermédiaire des médias. Les auteurs signalent que :

non seulement le 11 septembre étend cette convergence, voire cette confusion, loin des frontières nationales (et même du monde occidental), mais il démultiplie également la population des victimes au-delà des personnes directement exposées (incluant des spectateurs lointains). (*Ibid.*)

Le traumatisme « à distance » résulte des nouvelles formes d'exposition à l'événement qui impliquent un lien plus fort à ses victimes. En ce sens, il se révèle possible d'envisager une identification empathique à celles-ci, et cela vu l'abondance, dans le groupe, des discours émanant des médias d'information, pour lesquels la dramatisation, principal résultat de la visée de captation des publics (Charaudeau, 2005, p. 73 sq), constitue une caractéristique essentielle.

Des « nationalismes à distance » aux « traumatismes à distance », on mesure alors l'importance que revêt ici le dispositif (Koukoutsaki-Monnier, 2015b). Ce dernier structure le déroulement des discussions. Il inscrit aussi les débats, par les fonctionnalités qu'il propose, au sein de l'actualité sociopolitique. Il reconfigure également le rapport des individus avec la réalité, notamment en instaurant un rapport immédiat à l'évènement qui survient et/ou en rendant immédiates les réactions à celui-ci. Plus particulièrement, opérant la

« compression spatio-temporelle » (Harvey, 1989, p. 201) chère aux analystes de la mondialisation, l'instantanéité du forum de discussion supprime la distance géographique et ouvre la possibilité de s'identifier aux victimes tout en étant loin d'elles ; mais il évacue également la médiation temporelle, le travail mené *dans* le temps – et dans une certaine mesure *par* le temps –, pour forger la narration du trauma au sein de la mémoire collective et la rendre signifiante pour les sujets.

En effet, le rapport de l'internet avec la mémoire humaine intéresse depuis quelques années de nombreux chercheurs. Eni Orlandi (1996) propose le concept de « mémoire métallique » afin de désigner une sorte de mémoire-simulacre, construite à partir de la somme des énoncés circulant en ligne, sans filiation ni contextualisation historique. Pour Éléni Mitropoulou le dispositif que constitue le web, notamment à cause de sa dimension participative, accentue l'importance de « la trace virtuelle, [...] matière première pour la mémoire » (Mitropoulou, 2010, p. 89) et modifie la temporalité du travail mémoriel. Pris au sein de la temporalité médiatique, le présent se voit commenté, analysé, « saisi » au moment même où il se passe. Apprentissages, craintes, voire fantasmes, tout est ramené au sein des discussions pour donner sens à l'actualité, mobilisant les matériaux disponibles auprès des discutants, mais introduisant en même temps des associations sémantiques et des cadres d'interprétation :

- Cette Europe me fait peur ; elle fait aussi peur à de nombreux Européens. Car la « vraie » Europe ne peut pas être l'empire économique et politique allemand [...] Ils [les Allemands] ont détruit deux fois le monde sur la base de raisons idéologiques à savoir nationalistes. Ils sont sur le point de faire ça pour la troisième fois. Et s'ils continuent, ils vont finir par se détruire eux-mêmes [...].
- On dirait que tu les tiens simplement pour responsables d'avoir réussi à tirer profit de leur position au sein de l'Union [européenne]... Et peut-être je suis d'accord avec ça... mais le langage incendiaire que tu utilises, ce qu'ils subissent depuis 1945, est partiellement la cause de ce comportement intransigeant. (S1-59)

L'instantanéité imposée par le dispositif façonnerait l'usage du forum de discussion et le rapport à l'événement. Le poids de cette instantanéité, mais aussi des schémas de pensée préalables, semble également significatif dans l'analyse des processus d'attribution de la responsabilité (« question du coupable ») du trauma. La sémantique greimassienne fournit ici un cadre d'analyse pertinent.

L'attribution de la responsabilité

Ainsi que J. C. Alexander le souligne, pour comprendre le préjudice ou le dommage, il faut aussi identifier son responsable. La question de l'attribution de la responsabilité correspond en termes actantiels (Greimas, 1966) à

l'identification de l'« opposant ». Comme dans tout récit, ce dernier constitue un actant principal et cela pour deux raisons : d'abord parce qu'il peut, selon ses différentes désignations, modifier le sens même de la construction narrative ; ensuite, parce que son existence implique la présence parallèle d'un « adjuvant » dont la fonction serait d'appuyer la victime dans sa lutte contre les forces s'opposant à sa quête. De manière structurale, la relation entre l'opposant et l'adjuvant serait inscrite dans un axe de pouvoir, les deux actants représentant, de façon schématisée, les forces maléfiques et bienfaites du monde narratif (Palma, 1990).

Pour le groupe analysé ici, les responsables ont plusieurs noms⁷ : l'Allemagne, la politique d'Angela Merkel, l'action du FMI, le capitalisme occidental, le système bancaire européen, le fonctionnement et l'esprit de l'Union européenne ; mais la responsabilité incombe aussi aux Grecs eux-mêmes : aux élites politiques qui gouvernent le pays, à une certaine mentalité répandue qui valorise le matérialisme et l'individualisme au détriment de l'intérêt de la collectivité. Les débats sont vifs, les propos parfois durs :

Le comportement de l'Europe au sujet de la crise grecque est aussi honteux que celui des croisés il y a quelques décennies. (S1-118)

Notre plus grand obstacle (peut-être le seul) est nous-mêmes en tant que Nation. Nous n'avons jamais travaillé ensemble correctement. J'ai essayé moi-même plusieurs fois d'embaucher des compatriotes grecs mais j'ai toujours été déçu, voire exploité. (S1-147)

Dans ce cadre, l'usage des déictiques (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 212) mérite ici notre attention. Si certains commentaires utilisent un « nous » inclusif (par ex. « notre pays »), d'autres recourent à des formes de discours délocutives pour suggérer une certaine distance entre eux-mêmes et l'environnement. Les énoncés sont publiés sous forme de vérités où l'aspect subjectif de l'énonciateur est évacué (par ex. « les Grecs », « la Grèce », « les hommes politiques »). Ainsi que les participants le laissent entendre, responsabilité collective n'égal pas responsabilité individuelle :

Je n'ai pas compris ce que vous sous-entendez : qui est « nous » et en quoi « sommes-nous responsables » ? (S1-170)

Émerge ainsi un espace polyphonique et dispersé où l'autocritique croise les scénarios conspirationnels, où l'actualité se confronte à l'histoire, et où le thème de la portée des actions des élites politico-économiques déclenche une multitude de cadrages à propos de la responsabilité collective : celle des Grecs, des Allemands, des non-Grecs, etc. La question du coupable se pose de façon

7. Le protocole d'analyse initialement appliqué à ces données ne permet pas d'avoir des précisions chiffrées sur la répartition de la responsabilité entre les différents actants évoqués ici.

explicite et persistante, trahissant par là le besoin des discutants de donner un sens aux événements, de gérer leur image sociale ternie par la médiatisation internationale de la crise, et de redéfinir leur identité collective :

- « Kebab pourri », c'est le terme utilisé par un présentateur de la BBC pour désigner la Grèce. [...]
- Ignorez ces inepties... c'est de la formulation anglaise sur fond de la question des marbres d'Elgin⁸ et un ton typiquement élevé... comment vous sentiriez-vous si vous aviez à manger de la nourriture anglaise tous les jours? :) ils sont simplement jaloux que l'avenir de l'UE/Euro se fasse sans eux et ils le regardent juste en train de se produire... :)
- Je partage votre indignation lorsque quelqu'un accuse mon pays et mes compatriotes grecs, mais je l'ignorerais. Même si nous étions parfaits, il y aurait des gens pour nous dénigrer. Il est préférable de garder notre énergie pour notre amélioration et celle de notre pays. [...] (S1-79)

Ainsi que Hans-Jürgen Lüsebrink (2011, p. 5) le souligne, « toute représentation médiatique implique une violence, c'est-à-dire un regard et une extériorité imposés ». On trouve là, selon Pascal Lardellier (2003b, p. 17), l'un des paradoxes, et non des moindres, des sociétés démocratiques occidentales se réclamant ouvertement de valeurs humanistes. Pour neutraliser cette violence, les membres du groupe ont besoin de chercher du réconfort et de l'apaisement en leur sein. C'est ainsi que plusieurs participants chercheront à puiser de la force dans une certaine « grécité ». Dès lors, l'héritage, la civilisation et l'esprit grecs, la beauté naturelle du pays, les quelques réussites (par ex. en athlétisme), ainsi que la capacité du peuple à survivre aux difficultés et à continuer à avancer sont des arguments fortement mobilisés à titre de réconfortants :

Je suis fière de mon héritage grec – et [...] il y a en effet une continuité entre Aristote, Platon et nos traditions orthodoxes; ceci est une manière de dire à nos jeunes qu'ils disposent de ressources culturelles et spirituelles dans lesquelles ils peuvent puiser en ces moments de souffrance. (S1-167)

Une publicité pour la Crète fait le tour du monde! (S2-7)

Ikaria : l'île de la longue vie. (S2-21)

Pour rendre Athènes plus belle. (S2-68)

D'aucuns parlent de « gènes » (S1-65)⁹, prônant une vision ethnique, dans son acception biologique, de l'identité collective, d'autres évoquent

8. Les « marbres d'Elgin » sont les sculptures de marbre du Parthénon que Lord Elgin, ambassadeur britannique à Constantinople, fit envoyer à Londres en 1801-1802. Ils constituent l'une des pièces maîtresses du British Museum à Londres. La Grèce en réclame depuis longtemps le rapatriement, sans succès.
9. La vision essentialiste est contestée par d'autres : « Vous pouvez être Grec et Grec orthodoxe mais si vous pensez que votre sang et ADN sont purement grecs, vous avez tort ! » (S1-167)

les spécificités de la culture grecque, qui est, selon eux, souvent comparée de façon erronée avec celle des pays occidentaux. La médiation discursive s'opère également à travers le recours à la religion, la littérature et la musique populaires, ainsi qu'aux textes des Grecs anciens. Néanmoins, les adjuvants peuvent aussi venir de l'extérieur. Des signes de sympathie ou de soutien manifestés dans d'autres pays – y compris l'Allemagne – sont repris et commentés par les discutants, qui voient en eux non seulement la preuve que tous les Autres ne sont pas des ennemis mais aussi un exemple à suivre pour ne pas céder aux intimidations des marchés économiques.

L'anamnèse historique au prisme d'une approche dispositionnaliste

L'analyse des discussions du groupe qui nous intéresse ici met en lumière un certain besoin d'afficher les malheurs du passé, les offenses et les injustices subies. Elle montre également l'importance que la notion de l'Autre, ennemi ou « faux-ami » (Empire ottoman, grandes puissances, etc.), a acquise dans la construction symbolique de la représentation nationale¹⁰. L'historien Nikos Svoronos parle de « l'esprit de résistance dans l'histoire grecque » qu'il attribue aux « conditions objectives dans lesquelles la conscience nationale a été forgée » (Dimaras et Svoronos, 1995, p. 160-162). Si cette posture n'est certes pas unanime, elle imprègne plusieurs échanges au sein du groupe, en faisant ressortir l'antinomie structurelle sur laquelle l'image clivée du soi collectif grec est fondée : un passé lointain glorieux et une histoire plus récente controversée dont les cadrages oscillent entre l'autocritique cynique et l'attribution de la responsabilité à d'« Autres ». La victimisation en tant que cadre primaire de l'interprétation de l'actualité constitue l'une des conséquences de cette antinomie, en tant que problème d'incorporation de l'histoire. L'attitude grecque à l'égard du présent, telle qu'elle se nourrissait jusqu'à récemment des avancées démocratiques du pays (chute de la dictature des colonels en 1974) et de son parcours européen (adhésion à la Communauté économique européenne en 1981, puis à la zone euro en 2001), pleine d'espérances et de (fausses) certitudes, s'est transformée aujourd'hui en désenchantement. Ce dernier se révèle aussi lié aux dominations et oppressions que la Grèce avait cru pouvoir oublier, mais qui, pour emprunter les termes de D. Fassin et R. Rechtman, « n'étaient qu'enfouies, prêtes à resurgir » (Fassin et Rechtman, 2007, p. 404)¹¹ :

10. Voir également l'analyse d'un débat récent à propos de l'identité nationale grecque et l'enseignement de l'histoire (Koukoutsaki-Monnier, 2008).

11. Certains tendent même à donner une réalité matérielle à cette mémoire, inscrite, selon eux, dans les connexions neuronales et les territoires cérébraux (voir les éléments fournis par Fassin et Rechtman, 2007, p. 404).

Ce que beaucoup de Grecs n'arrivent pas à comprendre est le fait [qu'il y a] une animosité féroce de l'intelligentsia, de l'aristocratie et du clergé européens vis-à-vis de l'Anatolie grecque, *i. e.* l'empire romain de l'Est [...] Cela a commencé avec Charlemagne et s'accroît avec les propos peu flatteurs de quelques historiens occidentaux endoctrinés y compris le célèbre Allemand Hieronymus Wolf¹² qui a inventé le terme « Byzantin » à la place de « Romania » ou « Empire romain d'Orient ». (S1-167)

Le passé revient habiter le présent, auquel il donne sens, mais ce recours est désordonné, voire fragmenté, soumis aux choix et aux cadrages effectués par les uns et les autres, à l'énergie, au temps et à la motivation dont disposent les discutants pour développer leurs argumentations mais aussi aux matériaux disponibles en ligne pour appuyer ces dernières. La question de la mémoire se trouve au centre des enjeux qui sous-tendent les discussions au sein du groupe, accompagnée – inévitablement – de celle des dispositifs. Car, pour reprendre l'expression de Thomas Weber (2008, p. 131), la réflexion sur la mémoire « ne peut-elle faire l'impasse sur le statut des matériaux de la mémoire et sur la manière de s'en servir » :

Oui, Hélène, Wikipedia valide tes propos à propos de l'expansion de la pensée grecque dans l'Europe occidentale latine. (S1-167)

Henry Rousso (2012) signale que, si la compréhension du monde par l'intermédiaire de la (re)construction de la réalité passait jadis notamment par le travail des historiens, aujourd'hui, ce processus s'opère de plus en plus au sein d'autres arènes : institutionnelles, médiatiques, juridico-légales, politiques. Le passé se voit constamment mobilisé et reformulé selon les urgences du jour. Sans l'afficher explicitement, cette perspective semble inclure les germes d'une démarche « dispositionnaliste » (Bourdieu, 1997), démarche constructiviste dans la mesure où, afin de comprendre les débats publics et les comportements collectifs, elle conduit à s'intéresser aux schémas de pensée préexistants en tant que « dispositions ». Il s'agit d'une mémoire (réelle ou imaginaire) des faits, des dires, des interactions passées, mémoire qui constitue un agent actif de la construction des discours et fournit les cadres de la nomination des expériences nouvelles (Paveau, 2006 ; Moirand, 2007) :

Certains oublient donc que la Grèce est une nation qui a été contrainte, depuis sa libération des Ottomans, de dépenser des sommes excessives pour sa défense, en raison de la menace permanente que son voisin présente ; ceci n'a pas été le cas pour l'Argentine. (S1-135)

12. Hieronymus Wolf (en français, Jérôme Wolf) est un historien et humaniste allemand du XVI^e siècle. Il a édité et traduit en latin de nombreux textes grecs de l'Antiquité et du Moyen Âge, et a notamment constitué un premier *Corpus Byzantinæ Historiæ*. Il est connu pour avoir inventé l'expression « Empire byzantin », pour désigner la période médiévale de l'Empire romain d'Orient (avec pour capitale Constantinople, anciennement appelée Byzance), suite à la division de l'ancien Empire romain.

Ainsi que notre histoire nous l'a enseigné, nous ne pouvons pas nous fier aux autres pour qu'ils nous aident... Nous devons et pouvons le faire nous-mêmes. (S1-147)

Personnellement, je préfère la pensée des Grecs anciens, scientifiques et philosophes, par rapport à leurs confrères Byzantins [...]. Si la pensée des Grecs anciens n'avait pas connu d'interruption dans l'histoire, nous aurions eu des sociétés bien meilleures aujourd'hui. (S-161)

Cette construction ancrée dans l'histoire structure la mémoire collective, « partie prenante de l'*habitus* parce que capital, [...] constituée par des (logiques de) représentations sociales où les principes de vision et de division dominants sont véhiculés par plusieurs supports » (Bastien *et al.*, 2010, p. 82). Elle se rend analysable et signifiante à travers l'étude des conditions socio-historiques de sa naissance et de son maintien : rhétoriques étatiques, enseignement de l'histoire nationale, etc. Elle incite à penser la façon par laquelle le rapport que les sociétés entretiennent avec leur passé détermine les réactions politiques et sociales qu'elles manifestent lors des situations données.

Conclusion

Peut-on parler de « trauma » dans le cas grec ? Les éléments théoriques qui sont présentés dans l'article montrent une double manière d'envisager cette notion. Si l'on s'en tient à la définition objectivante du concept, qui attribue ce dernier notamment à des conditions extérieures, c'est la gravité et l'impact de la crise grecque qu'il faudrait évaluer, ce qui bien évidemment dépasse les objectifs de ce texte. En revanche, si le trauma résulte de la perception, inévitablement subjective, qu'ont les membres d'un collectif d'avoir subi un dommage, l'importance accordée au sujet de la crise par les membres du groupe conduit à envisager la possibilité d'un « traumatisme culturel ». Les éléments à étudier seraient dans ce cas les traces laissées sur la mémoire et l'identité collectives, l'image de soi et celle de l'Autre. C'est ce second postulat, plus nuancé, qui sous-tend mon propos dans ce travail. Dans ce processus, le rôle du dispositif se révélerait important. Exposés au flux de l'actualité médiatique et en raison de l'immédiateté des échanges en ligne – qui entrave la prise de distance par rapport aux événements –, les membres du groupe n'auraient d'autre alternative que de puiser dans leurs schémas de pensée préalables afin de « saisir » le sens de l'actualité.

Références

ALEXANDER Jeffrey, 2004, « Toward a Theory of Cultural Trauma », *Cultural Trauma and Collective Identity*, J. Alexander, R. Eyerman, B. Giesen, N. J. Smelser, P. Sztompka éd., Berkeley, University of California Press, p. 1-30.

- , 1996, « Cultural Sociology or Sociology of Culture? », *Culture*, vol. 10, n°3-4, p. 1-5.
- ALEXANDER Jeffrey, SMITH Philip, 2001, « The Strong Program in Cultural Sociology. Elements of a Structural Hermeneutics », *The Handbook of Social Theory*, J. Turner éd., New York, Kluwer, p. 135-150.
- , 1998, « Sociologie culturelle ou sociologie de la culture ? Un programme fort pour donner à la sociologie son second souffle », *Sociologie et sociétés*, vol. XXX, n°1, p. 107-116.
- AUSTIN John, 1962, *How to do things with words*, Oxford, Urmson.
- BASTIEN Clément, BORJA Simon, NAEGEL David, 2010, « Pratiques scientifiques et acquis du raisonnement sociologique », *Le Raisonnement sociologique à l'ouvrage*, Cl. Bastien, S. Borja, D. Naegel éd., Paris, L'Harmattan, p. 75-106.
- BOURDIEU Pierre, 1997, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éd. du Seuil.
- BURGI Noëlle éd., 2014, *La Grande Régression. La Grèce et l'avenir de l'Europe*, Lormont, Le Bord de l'Eau.
- CARDON Dominique, 2011, « Une typologie des réseaux sociaux », *Problèmes politiques et sociaux*, n°984, p. 24-28.
- CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Les Médias et l'information*, Bruxelles, INA/De Boeck.
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique éd., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éd. du Seuil.
- DIMARAS Konstantinos, SVORONOS Nikos, 1995, Η μέθοδος της ιστορίας [La Méthode de l'histoire], Athènes, Agra.
- DUBOIS Jean, SUMPFF Joseph éd., 1969, « L'analyse du discours », *Langages*, vol. 4, n°13.
- FAIRCLOUGH Norman, 1989, *Language and Power*, Londres, Longman.
- FASSIN Didier, RECHTMAN Richard, 2007, *L'Empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime*, Paris, Flammarion.
- FEATHERSTONE Kevin, 2015, « External Conditionality and the Debt Crisis: the "Troika" and Public Administration Reform in Greece », *Journal of European Public Policy*, vol. 22, n°3, p. 295-314.
- GOURINCHAS Pierre-Olivier, PHILIPPON Thomas, VAYANOS Dimitri, 2016, *The Analytics of the Greek Crisis*, GreeCE papers, n°100, Londres, London School of Economics and Political Science, Hellenic Observatory.
- GRANOVETTER Mark, 1973, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n°6, p. 1360-1380.
- GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale : recherche et méthode*, Paris, Larousse.
- HANSEN Derek, SCHNEIDERMAN Ben, SMITH Marc, 2011, *Analyzing Social Media Networks with NodeXL. Insights from a Connected World*, Burlington, Elsevier.
- HARVEY David, 1989, *The Condition of Postmodernity. An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Londres, B. Blackwell.
- KARYOTIS Georgios, GERODIMOS Roman éd., 2015, *The Politics of Extreme Austerity: Greece in the Eurozone Crisis*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- KOUKOUTSAKI-MONNIER Angeliki, 2015a, *L'Usage au prisme de l'habitus : migrants en ligne sur un site de réseautage professionnel*, Habilitation à diriger des recherches : Sciences de l'information et de la communication, Université de Lorraine.
- , 2015b, « Understanding National Identity: Between Culture and Institutions », *American Journal of Cultural Sociology*, vol. 3, n°1, p. 65-88.
- , 2013, « Du réseautage professionnel à la communauté virtuelle ? À propos de l'usage d'un réseau social en ligne », *Les Enjeux de l'information et de la communication*,

- vol. 14, n°1, p. 85-102.
- , 2008, « Enjeux de mémoire et identités nationales : autour d'un manuel grec d'histoire », *Questions de communication*, n°13, p. 303-322.
- LÜSEBRINK Hans-Jürgen, 2011, « Enjeux et perspectives de l'étude interculturelle des médias », *Enjeux interculturels des médias : altérités, transferts et violences*, M. Garneau, H.-J. Lüsebrink, W. Moser éd., Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 3-15.
- MERCKLÉ Pierre, 2004, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte.
- MIÈGE Bernard, 2010, *L'Espace public contemporain*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MITROPOULOU Eléni, 2010, « De la pratique médiatique comme topographie d'une mémoire collective », *Médiation et Information (MEI)*, n°32, p. 87-97.
- MITSOPOULOS Michael, PELAGIDIS Theodore, 2012, *Understanding the Crisis in Greece. From Boom to Bust*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- MOIRAND Sophie, 2007, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela*, hors-série n°6, <<http://corela.revues.org/1567>> (consulté le 2 avril 2017).
- ORLANDI, Eni de Lourdes Pucinelli, 1996, *Interpretação : autoria, leitura e efeitos do trabalho simbólico*, Rio de Janeiro, Vozes.
- PALMA Jorge, 1980, *Analyse socio-sémiotique d'un discours politique*, Liège, Université de Liège.
- PAVEAU Marie-Anne, 2006, *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- PÊCHEUX Michel, 1969, *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod.
- PROULX Serge, HEATON Lorna, KWOK CHOON Mary Jane, MILLETTE Mélanie, 2011, « Paradoxical Empowerment of Producers in the Context of Informational Capitalism », *New Review of Hypermedia and Multimedia*, vol. 17, n°1, p. 9-29.
- ROUSSO Henry, 2012, *La Dernière Catastrophe. L'histoire, le présent, le contemporain*, Paris, Gallimard.
- SARFATI GEORGES-ELIA, 2008, « Pragmatique linguistique et normativité : Remarques sur les modalités discursives du sens commun », *Langages*, n°170, p. 92-108.
- SEARLE John, 1972, *Les Actes de langage*, Paris, Hermann.
- SIAPER A Eugenia, 2012, *Understanding New Media*, Londres, Sage.
- VAN DIJK Teun Adrianus, 1977, *Text and Context*, Londres, Longman.
- WEBER Thomas, 2008, « Les victimes de l'Histoire. Préalables à un programme de recherche », *Qualifier des lieux de détention et de massacre*, vol. 5, B. Fleury, J. Walter éd., Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 229-236.
- WODAK Ruth éd., 1989, *Language, Power and Ideology: Studies in Political Discourse*, Amsterdam, John Benjamins.